

Grand'rue 20.

**SONS**

mée et en grains, tourteaux, autre, force motrice électrique, x réduits. **CROTTI, Bulle.**

LA **de Fribourg** ue de drap

pour le filage des laines, on de draps et milaines, scientifique et soigné. **Fribourg 1892.** T-VIENNY, à Bulle; -Romont.

preneurs, à Bulle. usson, ardoises,

les jours. **peinture** **BULLE**

**NDSPRIX** des d'or, etc. **LES**

ul véritable. Infaillible de tête, contre la dysen- au sucrée forment une la soif et assainissant

remettre,

anté, un excellent com- mcaillerie, verrerie, cristaux- nce, articles de ménage, etc- nir assuré!

Peu de reprise. our tous renseignements, au **Charles Meyer, à Bulle.**

**AVIS**

la Corboz - Genilloud e public de la ville et de le vient de s'installer près du nr, et continue son état de r hommes et femmes. Elle se ur tous ses travaux à des prix

de meubles nte et menuiserie.

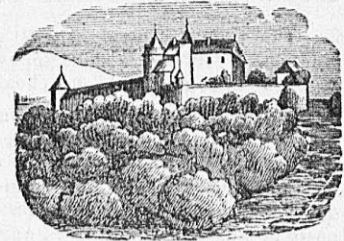
gné. **Prix modérés** **LER, menuisier-ébéniste.**

**OCOLAT** **SUCHARD** **NO SOLUBLE** **CELLENTE QUALITÉ** **PRIX MODÉRÉS** **ETROUVE PARTOUT.**

Lenz, imprimeur-éditeur.



# LA GRUYÈRE



**PRIX DE L'ABONNEMENT :**  
**Pour la Suisse :** 1 an, Fr. 4 50  
 > 6 mois, > 2 50  
**Etranger,** 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.  
 payable d'avance.  
**Prix du numéro :** 5 cent.  
 On s'abonne dans les bureaux de poste.

**JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE**

**Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE**

Paraissant le mercredi et le samedi.

**HORAIRE D'ÉTÉ :** Bulle, dép. 5<sup>55</sup> 10<sup>40</sup> 2<sup>40</sup> 8<sup>45</sup> — Bulle, arr. 8<sup>00</sup> 1<sup>25</sup> 5<sup>10</sup> 10<sup>55</sup>

**Prix des annonces et réclames :**  
**Annonces :** Canton, 10 cent.  
 Suisse, 15 c.; Etranger, 20 c.  
 la ligne ou son espace.  
**Réclames :** 30 cent. la ligne.  
 S'adresser à l'agence de pu- blicité **Haasenstein & Vogler, à Bulle, Grand'rue 20; Fribourg, place de l'Hôtel de Ville, ou à ses succursales.**

BULLE, le 25 septembre 1896.

## LES TROIS LOIS

II

Parmi les adversaires de la loi sur la comptabilité des chemins de fer, il en est qui essayent de masquer leur hostilité aux vrais intérêts du peuple en ayant l'air de désirer le rachat.

On a vu plus d'une fois dans les parlements étrangers des députés mal disposés à l'égard d'une loi sympathique à leurs électeurs chercher à tuer celle-ci par un amendement inopportun, au lieu de la combattre ouvertement. Ces artistes-là sont comme des assassins trembleurs qui, par terreur d'un corps à corps, préfèrent l'empoisonnement à l'assassinat pur et simple. Et nous avons le regret de comparer quelques-uns de nos confrères à ces artistes-là.

Car, s'il vous plaît, peut-on bien désirer le rachat sans arrière-pensée intéressée, tout en repoussant la loi sur la comptabilité?

Nous savons fort bien que les porteurs d'actions allemands ne demandent rien de mieux que de vendre fort cher leurs titres à la Confédération. Nous avons même le regret de reconnaître que ces porteurs allemands ont fait école et que trop de Suisses les imitent.

Les journaux vaudois nous étonnent fort en cette circonstance : le *Nouvelliste* et la *Gazette* paraissent avoir jeté au panier leurs vives polémiques de 1892 contre la finance étrangère venant corrompre les consciences de nos magistrats et fonctionnaires. La *Gazette* à qui M. Vessaz a dû son écroulement pousse aujourd'hui l'oubli jusqu'à nier l'existence du « juif de Francfort » qu'elle prenait alors en flagrant délit, la main dans le sac aux corruptions.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 26

## MONSIEUR LECOQ

PAR **ÉMILE GABORIAU**

XXIII

Longue, étroite, basse de plafond, percée de quantité de petites portes numérotées, comme le corridor d'un hôtel garni, meublée d'un bout à l'autre d'un grossier banc de chêne noirci par l'usage, telle est la galerie des juges d'instruction.

Dans le jour, peuplée de ses hôtes habituels, prévenus, témoins et gardes de Paris, elle est d'une tristesse navrante. Elle est sinistre, quand elle est déserte, la nuit venue, à peine éclairée par la lampe fumeuse de l'huissier de semaine attendant quelque juge attardé.

Si peu impressionnable que fût Lecoq, il ent le cœur serré en suivant cet interminable convoi, et il se hâta de gagner l'escalier pour échapper à l'écho de ses pas, lugubre dans ce silence.

À l'étage inférieur, une fenêtre était restée ouverte, il s'y pencha pour reconnaître l'état du temps au dehors. La température s'était singulièrement adoucie. Plus de neige, les pavés étaient presque secs. C'est à peine si un léger brouillard, illuminé des lueurs rouges du gaz, se balançait comme un velum de pourpre au-dessus de Paris.

En bas, la rue était à l'apogée de son animation : les voitures circulaient plus rapides, les trottoirs devenaient trop étroits pour la foule bruyante qui, la journée finie, courait à ses plaisirs.

Ce spectacle arracha un soupir au jeune policier.

Mais le peuple suisse ne peut désirer une méthode de rachat qui constituerait un si excellent coup de filet au profit de MM. les actionnaires. Il lui importe que la Confédération sache ce qu'elle achète; il ne veut pas que certains comptables qui, jusqu'ici, ont usé leur diplomatie à exagérer les sacrifices et parfois les pertes d'une C<sup>ie</sup> se mettent d'un seul coup à exagérer les bénéfices de cette même compagnie. La Confédération n'a pas à jouer au maquignon, elle payera chaque ligne ce que cette ligne vaut et c'est pourquoi elle doit préalablement connaître l'état financier de chaque entreprise de transport.

De même, on feint de considérer que les cantons sont graduellement dépouillés de leurs prérogatives au profit du pouvoir central. Encore que pareille constatation puisse avoir sa valeur quant à la loi sur le commerce de bestiaux, elle n'en a pas du tout quant à celle de la comptabilité. Mettre les chemins de fer sous la direction de la Confédération, ce n'est pas l'enlever à la direction des cantons, lesquels n'ont même plus rien à dire et sont contraints de subir pour les horaires, comme pour toute autre question les intéressés, le caprice ou le mauvais vouloir de la finance allemande, puisqu'il est dès longtemps établi que l'immense majorité des actions de nos chemins de fer est passée dans les poches des boursicotiers juifs du Nord.

Et puis, en est-il un parmi nos lecteurs qui n'ait considéré combien la région gruyérienne est mal servie en matière de transports. Même en faisant abstraction de toutes les bonnes raisons que nous avons examinées, nous en avons une qui les domine toutes et qui peut nous suffire : la perspective de l'unification des tarifs. Nos populations, composées d'agriculteurs-commerçants, ont un intérêt direct à l'exonération des frais de transport. Combien de marchandises, à la fin de ce siècle de vapeur, continuent

à quitter notre région : (bois, planches, bestiaux, fromages, etc.), comme au temps des diligences et des relais, parce que les tarifs sont hors de toute proportion avec les tarifs normaux et courants.

## CONFÉDÉRATION SUISSE

**Exposition nationale.** — Le grand succès qui a accueilli la publication du *Village suisse* ne fait que s'affirmer. La cinquième livraison qui va paraître prochainement est consacrée aux industries de la Suisse. Elle est due à la plume de M. L. Genoud, directeur du Musée industriel de Fribourg, bien connu pour ses travaux relatifs aux métiers et aux industries domestiques. La sixième livraison sera consacrée aux industries textiles, filage et tissage du lin, du chanvre, de la laine, du coton et de la soie, fabrication des dentelles, poterie, peinture sur verre, horlogerie. Ce sera là une partie toute nouvelle car jusqu'à ce jour il n'existe pas de notice complète et illustrée sur l'histoire de l'industrie et des métiers en Suisse. La septième livraison sera consacrée à l'agriculture et dans la huitième et la dernière, M. D. Baud Bovy parlera des fêtes, des costumes, des devises et chansons, et des heureux moments passés dans ce Village idéal destiné, hélas! à disparaître bientôt.

**Armée.** — Le colonel Bleuler, commandant du 3<sup>e</sup> corps d'armée, a, sur les instances du Conseil fédéral, consenti à retirer sa démission.

**Lucerne.** — Le conseiller fédéral Zemp et le conseiller national Schobinger ont parlé dimanche dans des assemblées populaires tenues à Hitzkirch et à Sursee. Ces assemblées se sont prononcées en faveur de la loi sur la comptabilité des chemins de fer.

**Zoug.** — Le Grand Conseil a discuté, puis adopté en 2<sup>e</sup> lecture la loi introduisant le système de la représentation proportionnelle pour les élections communales et cantonales.

— Et c'est dans cette ville immense, murmura-t-il, au milieu de tout ce monde, que je prétends retrouver les traces d'un inconnu... Est-ce possible?...

Mais cette défaillance ne dura pas. — Oui, c'est possible, lui criaient une voix au-dessus de lui-même; d'ailleurs, il le faut, c'est l'avenir! Ce qu'on veut, on le peut.

Dix secondes après, il était dans la rue, plus que jamais enflammé de courage et d'espoir.

L'homme, malheureusement, n'a, pour servir des désirs sans limites, que des organes fort bornés. Le jeune policier n'eut pas fait vingt pas qu'il reconnut que ses forces physiques trahissaient sa volonté : ses jambes fléchissaient, la tête lui tournait. La nature reprenait ses droits : depuis deux jours et deux nuits, il n'avait pas reposé une minute, et il n'avait rien pris de la journée.

— Vais-je donc me trouver mal? pensa-t-il, réduit à m'asseoir sur un banc.

Et il se désolait, en récapitulant tout ce qu'il avait à faire dans la soirée.

Ne devait-il pas, pour ne parler que du plus pressé, s'informer des résultats de la chasse du père Absinthe, rechercher si l'une des victimes avait été reconnue à la Morgue, vérifier dans les hôtels qui entourent la gare du Nord les assertions du prévenu, enfin se procurer l'adresse de la femme de Polyte Chapin pour lui remettre l'assignation?...

Sous le fouet de l'impérieuse nécessité, il réussit à triompher de sa faiblesse, et il se dressa en murmurant :

— Je vais toujours passer rue de Jérusalem et à la Morgue, après je verrai...

Mais à la Préfecture il ne trouva pas le père Absinthe, et personne ne put lui en donner des nouvelles. Le bonhomme ne s'était pas montré.

En revanche, il rencontra bon nombre de ses collègues, qui se moquèrent de lui outrageusement.

— Ah! tu es un lapin!... lui disaient tous ceux qu'il abor-

— Ah! tu es un lapin!... lui disaient tous ceux qu'il abor-

— Ah! tu es un lapin!... lui disaient tous ceux qu'il abor-



— Le Comité central du parti conservateur a décidé, par 7 voix contre 2, d'appuyer énergiquement la loi sur la comptabilité des chemins de fer.

**Soleure.** — La Société des instituteurs du canton de Soleure a interdit à tous ses membres de se présenter pour la place vacante de régent à Bettwyl, le titulaire de ce poste qui l'occupait depuis douze ans ayant été congédié sans motif valable. Le poste ne pourra être repourvu que si le traitement est élevé de 200 fr.

**St-Gall.** — Le Conseil d'Etat a interdit jusqu'à nouvel ordre l'importation de raisins étrangers en caisses ou en paniers, à cause du phylloxéra.

— Une assemblée de délégués de l'Union ouvrière de St-Gall, Arbon, Hérisau, Rorschach et Uzwyl a décidé de lever le boycott de la bière.

**Grisons.** — Dans une assemblée de l'Association libérale démocratique qui a eu lieu mercredi, le Dr Calonder, conseiller d'Etat, a rapporté sur la loi sur la comptabilité. L'assemblée a voté à l'unanimité une résolution en faveur de cette loi.

ÉTRANGER

**France.** — On lit dans le *Messageur de la Manche* :

Mme Boucher, épouse d'un ancien commissaire de police à Vire, avait obtenu le divorce, mais ce divorce n'ayant pas été transcrit dans les délais, sur les registres de l'état civil, était devenu nul.

La procédure est à recommencer. Mais le plus curieux, c'est que le mari, qui habite Paris, s'est remarié en mai dernier...

C'est au moment de recueillir un héritage que Mme Boucher a appris que son divorce était nul et que son mari, du même coup, était bigame.

— Un déraillement s'est produit mardi, sur la ligne de Châteaudun à Patay, près de Péronville. Il y a eu dix blessés. Trois wagons ont été brisés. Deux cent mètres de voie ont été détériorés.

— Amusantes réflexions d'un *Parisien* dans le *Figaro*, à propos de la bicyclette :

« Il paraît qu'il y a toute une histoire, à ce propos, à la préfecture de la Seine. Un certain nombre d'employés arrivent au bureau en bicyclette. Au bureau, c'est beaucoup dire, car ils consentent à s'en séparer au bas de l'escalier; on leur a même installé un garage à cet effet.

Seulement, ils demandent à garder au travail leur costume de cycliste, escarpins, culotte et tricet de laine, et l'administration trouve que ce n'est pas là, précisément une tenue de bureau. Tel est le conflit. Un des employés qui est, dit-il, notre lecteur assidu, nous prie de prendre en main la cause des bicyclistés et de plaider pour l'adoption de ce nouvel uniforme administratif.

Le cœur nous saigne à contrarier ainsi un lecteur assidu, mais la conscience avant tout; nous trouvons que, pour une fois, c'est l'administration qui a raison. Autrement, ceux qui viennent au bureau à cheval y passeraient la journée en bottes à l'écuycère, et ceux qui y arrivent par la Seine s'y prélasseraient en caleçon de bain. La tenue du bicyclisté

d'un ouvrier étranger.

Mais vainement il employait toute son adresse à questionner, partout on lui répondait la même chose :

— Nous ne connaissons pas, nous n'avons pas vu !... Le contraire eût étonné Lecoq, persuadé que le meurtrier n'avait imaginé cette histoire de malle déposée dans un hôtel, que pour donner à son récit un cachet plus net de vraisemblance.

S'il s'obstinait, s'il notait sur son calepin les hôtels visités, c'est qu'il voulait être bien sûr de la déconvenue du prévenu quand on l'amènerait sur le terrain pour le convaincre de mensonge.

Rue de Saint-Quentin, c'est par l'hôtel de Mariembourg qu'il débuta.

La maison était d'apparence modeste, mais propre et bien tenue. Le jeune policier poussa le portillon à claire-voie muni d'une sonnette qui défendait l'accès du vestibule, et pénétra dans le bureau de l'hôtel, une jolie pièce éclairée par un bec de gaz à globe de verre dépoli.

Il y avait une femme dans ce bureau.

Elle était hissée sur une chaise, le visage à hauteur d'une cage couverte d'un grand morceau de lustrine noire, et elle répétait avec acharnement trois ou quatre mots allemands.

Elle s'appliquait si fort à cet exercice, que Lecoq fut obligé de tousser et de faire du bruit pour attirer son attention.

Enfin, elle se retourna.

— Aôh !... bien le bonsoir, madame, dit le jeune policier, vous êtes en train, à ce que je vois, d'apprendre à parler à votre perroquet.

— Ce n'est pas un perroquet que j'ai là, monsieur, répondit la femme du haut de sa chaise, c'est un sansonnet. Je voudrais qu'il sût dire en allemand : « As-tu déjeuné ? »

— Tiens !... les sansonnets parlent donc ?...

— Comme des personnes, oui, monsieur, dit la femme en sautant à terre.

est une, la tenue d'employé est autre. Que dirait mon correspondant si, comme contre-partie, une fois son travail fini, l'administration l'obligeait à remonter sur sa bicyclette en manches de lustrine ?

— On peut arranger cela cependant : en toute chose il faut prendre le moyen terme. Puisqu'on a installé un garage pour les machines, ne pourrait-on pas aussi établir un vestiaire pour les hommes ? Pendant qu'on y est, ma foi !

**Belgique.** — Une terrible tempête sévit sur la mer du Nord; on craint que de nombreuses barques de pêche n'aient péri.

**Espagne.** — Les nouvelles des Philippines causent une impression fâcheuse. Il serait question d'envoyer de nouveaux renforts. M. Canovas se dit décidé à tous les sacrifices pour sauver la patrie.

— Le gouvernement a décidé l'envoi aux Philippines de 8000 hommes d'infanterie, d'artillerie et de cavalerie.

Le nombre des Cubains déportés à Fernandolo étant considérable, la garnison de cette colonie sera renforcée.

**Turquie.** — La *Gazette de Voss* publie une dépêche de Constantinople, d'après laquelle le sultan aurait menacé de faire massacrer tous les chrétiens, si les flottes passaient les Dardanelles. 48 canons ont été mis en batterie sur les hauteurs de Péra et sont prêts à bombarder la ville au premier signal.

De nombreux Anglais quittent la ville.

Les arrestations en grand continuent. On enferme les prisonniers dans les casernes, les prisons étant pleines. Parmi les membres du comité arménien arrêtés, on signale des personnages en évidence, avocats, médecins, jusqu'au propre photographe du sultan, Abdula, et son associé, qui est le caissier du comité arménien.

La Porte a été informée que les Kurdes ont massacré 600 Arméniens le 15 septembre à Eguin.

— Un tribunal extraordinaire a condamné à mort cinq Arméniens, quatre à quinze ans de prison, onze à des peines variant de cinq à deux ans de travaux forcés.

Les arrestations d'individus prévenus d'avoir lancé des bombes continuent.

— Le gouvernement a interdit de nouveaux départs d'émigrants arméniens.

CANTON DE FRIBOURG

**Journées cantonales.** — *Journée de Fribourg.* — Les Fribourgeois habitant Genève avaient été convoqués pour mardi 22 sept., à la chancellerie de l'Exposition. L'assemblée qui était assez nombreuse a approuvé la date du 1<sup>er</sup> octobre qui a été fixée par le Comité central pour la journée de Fribourg.

Un comité de réception a été organisé, M. Paul Pictet, secrétaire général de l'Exposition, a été nommé président; M. Egger, président de l'Union fribourgeoise, et M. Esseiva, président de la société de secours mutuels « le Moléson », vice-présidents; M. Bæriswyl, caissier; M. Robadey, secrétaire et M. M.

Et en effet, l'oiseau, comme s'il eût compris qu'il était question de lui, se mit à crier très-distinctement :

— Camille !... Où est Camille ?...

Mais Lecoq était bien trop tourmenté pour s'occuper de cet oiseau et du nom qu'il prononçait.

— Madame, commença-t-il, je désirerais parler au propriétaire de l'hôtel...

— C'est moi, monsieur.

— Oh !... très bien; alors voici : J'ai donné rendez-vous à Paris à un ouvrier de Leipzig, je suis surpris qu'il ne soit pas arrivé encore, et je viens savoir s'il ne serait pas descendu chez vous. Il se nomme Mai.

— Mai, répéta l'hôtesse qui eut l'air de chercher, Mai !...

— Il aurait dû arriver dimanche soir... C'est un pauvre diable !...

La physionomie de la femme s'éclaira.

— Attendez donc ! fit-elle. Votre ouvrier serait-il pas hasard un homme d'un certain âge, de taille moyenne, très brun, portant toute sa barbe, ayant des yeux très brillants ?

Lecoq tressaillit. C'était le signalement du meurtrier.

— Voilà bien, balbutia-t-il, le portrait de mon homme !

— Eh bien !... monsieur, il est descendu chez moi dans l'après-midi du dimanche gras. Il a demandé un cabinet très bon marché, et je lui en ai montré un au cinquième. Le garçon étant absent en ce moment, il a voulu à toute force porter sa malle lui-même. Je lui ai offert de prendre quelque chose, il a refusé sous prétexte qu'il était très pressé, et il est parti après m'avoir remis dix francs d'arrhes.

— Et où est-il ? demanda vivement le jeune policier.

— Mon Dieu !... monsieur, répondit la femme, vous m'y faites penser !... Cet homme n'a pas reparu, et je ne suis pas sans inquiétudes. Paris est si dangereux pour les étrangers ! Il est vrai que lui-même parlait français comme vous et moi. N'importe !... j'ai dès hier soir donné l'ordre d'aller prévenir le commissaire de police.

— Hier !... le commissaire !...

Perriard, Despond et Zurkinden, membres-adjoints.

Afin de donner au cortège qui sera formé un aspect pittoresque, l'assemblée a émis le vœu qu'un certain nombre des Fribourgeois qui se rendront à Genève revêtissent d'anciens uniformes et prissent avec eux des vieilles bannières. Cela serait un rappel des vieux traités de combourgeoisie entre Fribourg et Genève, et ce cortège prendrait ainsi une signification historique.

**Examens de maturité.** — Depuis jeudi jusqu'à samedi soir, se trouvait à Fribourg la Commission fédérale des examens de maturité, composée de MM. Forel, de Morges, Welti, ancien président de la Confédération, Geiser, directeur du Polytechnicum de Zurich. Cette Commission siège annuellement dans telle ou telle ville de Suisse, et c'est devant elle que se présentent les jeunes gens qui n'ont pas subi leur baccalauréat devant les jurys cantonaux. N'est-il pas intéressant et n'est-ce pas là une caractéristique de notre simplicité républicaine de voir un ancien président de la République se transformer en un simple examinateur de jeunes bacheliers ? dit le *Confédéré*.

**Recrutement de 1896.** — Ensuite des opérations du recrutement dans notre canton, la répartition dans les différentes armes, des hommes reconnus aptes au service, est la suivante :

Infanterie . . . . .	507
Cavalerie . . . . .	38
Batterie N° 9 . . . . .	14
Artillerie de montagne . . . . .	6
» de position . . . . .	22
» de forteresse . . . . .	10
Train d'armée . . . . .	6
» de ligne . . . . .	11
Maréchaux . . . . .	8
Sapeurs . . . . .	3
Pionnier . . . . .	1
Troupes sanitaires . . . . .	20
» d'administration . . . . .	4
Soit en 1896 740 hommes aptes.	
En 1895 642 »	

En 1896, la moyenne de l'aptitude au service est de 51,8 %; en 1895, elle était de 44,9 %.

**Grêle.** — Dimanche après midi, une nouvelle colonne de grêle s'est abattue sur le vignoble du Vuilly. On ne connaît pas encore l'importance des dégâts.

**Arrestation.** — La police française, ensuite d'une demande d'extradition, vient de mettre la main sur le nommé J. P., ancien dépositaire postal à Ecu-blens (Fribourg), lequel avait détourné à la caisse de la poste une somme dépassant 1700 fr.

Il s'était ensuite réfugié en France, croyant ainsi échapper aux mains de la police.

Cet individu sera prochainement dirigé sur Romont.

**Encore le couteau.** — Dimanche soir, quelques citoyens de la paroisse de Siviriez se trouvaient ensemble au Buffet de la gare de cette même localité où ils se mirent à chanter. Au même lieu, il y avait quelques ouvriers italiens qui voulurent chanter aussi.

— Oui... Seulement je ne sais pas si on a fait la commission... J'avais oublié ! Permettez que je sonne le garçon pour lui demander...

Un seau d'eau glacée, tombant de dix mètres sur la tête du jeune policier, l'eût moins étonné que la déclaration de la propriétaire de l'hôtel de Mariembourg.

— Le meurtrier avait-il donc dit vrai ?... Était-ce possible !... Gévrol et le directeur du Dépôt auraient raison alors... En ce cas, M. Segmüller et moi, Lecoq, ne serions que des insectes, des coureurs de chimères !

La trame ingénieuse des savantes déductions était rompue !... Le bel échafaudage de la prévention s'écroulait dans le ridicule de la plate réalité !...

Tout cela traversa comme un éclair le cerveau du jeune agent.

Mais il n'eut pas le temps de réfléchir.

Le garçon appelé parut, un gros garçon candide et jofiflé.

— Fritz, lui demanda sa patronne, êtes-vous allé chez le commissaire ?

— Oui, madame.

— Que vous a-t-il dit ?

— Je ne l'ai pas trouvé, mais j'ai parlé à son secrétaire M. Casimir, qui m'a dit de ne pas vous tourmenter, qu'il viendrait !

— Il n'est pas venu.

Le garçon leva les deux bras avec ce mouvement d'épanouissement qui est la plus éloquent traduction de cette réponse : « Qu'il voulez-vous que j'y fasse !... »

— Vous voyez, monsieur... fit l'hôtesse, semblant croire que l'important questionneur allait se retirer.

Telle n'était pas l'intention de Lecoq, et il ne bougea, en dépit de l'émotion, son accent anglais.

— C'est bien désagréable, prononça-t-il, oh !... beaucoup ! Me voilà moins avancé que tout à l'heure et plus indécis, puisque je crois bien que cet homme est celui que je cherche, et cependant je n'en suis pas assuré du tout. (A suivre.)

Un nommé Baptiste M... de faire observer à ces chanteurs ensemble devaient chanter alternairement rien entendre.

Pour éviter une ch... gnonn n'ont pas insisté cela, à 11 heures, mon à une vingtaine de pas liens tombèrent sur M aussitôt après piren a

Baptiste Maillard a de lame de couteau à fendue. Ces blessures

GRU

**Avant le 4 octo** dans son avant-dernière bonnes dispositions à bilité des chemins de d'un prétexte sans foi attitude qui, cette fo Liberté et de l'Ami. chercher le motif de ques comme M. le c landamin Keel : il du programme du par

En matières fédérales lieme et tout monopole mettre entrave à la centr et aux institutions exig progrès des temps.

Le prétexte ne doi teurs gruyériens, car qui croit avoir éclair son respect des pro mots, mettre entrave aussi bien, et même en se prononçant po tres mots : sans s'op tutions exigées par l grès des temps.

Mais sentant, ave est sensiblement boi l'appuyer d'un bâton ce qu'il a mission donne l'air de crain de fer ne subsistent t anihilé les membre tonal.

Les faits sont là l' hension de cette na dération user de mo les employés des po nes ?

Ne suffit-il pas d vaincre que les emp les citoyens les plus que l'on compte dan qu'il y a au Palais conservateurs que Conseil fédéral n'a sur son personnel p et qu'enfin nous a dans tous les partis

**Rétrograde** chemins de fer, la surdités, tantôt des foud d'hier, elle no est facile à insinuer sur-le-champ à M. sous de petits moy pugnait.

**TEINTU**  
se recommande chimique d'effe Mon dépôt es

**Une son**  
sachant cuire et un mandées par le Rest de-Fonds.

**A l**  
En ville, plusieurs caves. S'adresser à l'agen stein & Vogler, Bulle



Un nommé Baptiste Maillard, de Siviriez, se permit de faire observer à ces derniers qu'ils ne pouvaient chanter tous ensemble, mais que les deux bandes devaient chanter alternativement. Les Italiens n'en voulurent rien entendre.

Pour éviter une chicane, Maillard, et ses compagnons n'ont pas insisté et ont laissé faire. Malgré cela, à 11 heures, moment où ils sortirent du Buffet, à une vingtaine de pas de cet établissement, les Italiens tombèrent sur Maillard à coups de couteau et aussitôt après prirent la fuite.

Baptiste Maillard a trois lésions provenant de coups de lame de couteau à la tête et il a la narine droite fendue. Ces blessures ne sont cependant pas graves.

GRUYÈRE

**Avant le 4 octobre.** — Le *Fribourgeois* qui, dans son avant-dernier numéro, avait fait preuve de bonnes dispositions à l'égard de la loi sur la comptabilité des chemins de fer, se sert, dans le N° suivant, d'un prétexte sans fondement, pour expliquer son attitude qui, cette fois, sera conforme à celle de la *Liberté* et de l'*Ami*. Voici où l'organe dissident va chercher le motif de sa séparation avec des catholiques comme M. le conseiller fédéral Zemp et M. le landamann Keel : il cite un paragraphe ainsi conçu du programme du parti conservateur-fribourgeoisiste :

En matières fédérales, repousser énergiquement le socialisme et tout monopole non reconnu absolument nécessaire; mettre entrave à la centralisation, sans s'opposer aux réformes et aux institutions exigées par les besoins de l'époque et les progrès des temps.

Le prétexte ne doit pas suffire à convaincre les électeurs gruyériens, car le rédacteur du *Fribourgeois* qui croit avoir éclairé leur religion en manifestant son respect des programmes et en soulignant les mots, *mettre entrave à la centralisation*, eût pu tout aussi bien, et même mieux, dissiper leurs scrupules, en se prononçant pour la loi et en soulignant ces autres mots : *sans s'opposer aux réformes et aux institutions exigées par les besoins de l'époque et les progrès des temps*.

Mais sentant, avec raison d'ailleurs, que ce motif est sensiblement boiteux, le *Fribourgeois* cherche à l'appuyer d'un bâton pas beaucoup plus solide que ce qu'il a mission d'étayer. Il craint ou plutôt se donne l'air de craindre que ces employés de chemins de fer ne subissent une influence égale à celle qui a annihilé les membres de notre fonctionnarisme cantonal.

Les faits sont là pour faire justice de toute appréhension de cette nature. A-t-on jamais vu la Confédération user de moyens coercitifs pour faire voter les employés des postes, des télégraphes ou des douanes ?

Ne suffit-il pas d'un rapide examen pour se convaincre que les employés fédéraux sont précisément les citoyens les plus indépendants de leur chef de file, que l'on compte dans la Confédération ? Chacun sait qu'il y a au Palais fédéral plus de fonctionnaires conservateurs que de radicaux; que l'« affreux » Conseil fédéral n'a jamais pesé en aucune manière sur son personnel pour obtenir un vote désiré par lui et qu'enfin nous avons des fonctionnaires postaux dans tous les partis.

**Rétrograde.** — En parlant de la question des chemins de fer, la *Liberté* expectore tantôt des absurdités, tantôt des mensonges. Dans son article de fond d'hier, elle nous impute des coq à l'âne, ce qui est facile à insinuer et que nous pourrions renvoyer sur-le-champ à M. Soussens si l'adaptation à nos raisons de petits moyens comme les siens ne nous répugnait.

Mais ce qui, dans cet article, nous éclaire sur les dispositions de la *Liberté* et sur ce qu'elle ferait si elle en avait le pouvoir, ce sont ses récriminations à propos du service postal. La *Liberté* déclare implicitement que le peuple fribourgeois aurait gagné à conserver le bon vieux système des postes cantonales.

Si la *Liberté* était capable de sincérité, on pourrait croire à la vieille mère qui tombe en enfance, mais elle a parfois le tic de la farce et, en parlant ainsi, elle ne songe qu'à torturer l'esprit des ignorants que le gouvernement force à s'abonner à elle. En un mot, quand elle prétend traiter la question des chemins de fer, elle consacre à peu près tout son article aux postes fédérales.

**Cavalerie.** — Mardi matin, après la disparition du drapeau arboré à l'entrée de l'hôtel du *Cheval-Blanc* dont les officiers de la cavalerie avaient fait leur lieu de rendez-vous, le 2<sup>e</sup> régiment de cavalerie et la compagnie 2 de guides ont pris par un temps lamentable la direction de Payerne.

Depuis lundi soir, dans cette dernière ville tout comme à Bulle, la troupe était en état de guerre.

Le *Démocrate* raconte que mercredi un brigadier et trois guides de la compagnie venant de Bulle se sont laissés faire prisonniers dans les environs de la ville au moment où hommes et chevaux étaient occupés à se restaurer.

Le licenciement des troupes aura lieu aujourd'hui ou demain samedi.

**Médailles d'or.** — A la suite de la revision des récompenses décernées par le jury de l'Exposition nationale, les maisons J. Gretener & Cie et Despond & Kesselring, l'une et l'autre à Bulle, reçoivent chacune une médaille d'or pour les pailles tressées. C'est un grand succès pour notre industrie régionale.

**Lait.** — La vente des laits bat son plein. Les prix connus à ce jour sont les suivants : Charmey 10 1/10 cent.; Albeuve 11 cent.; Cerniat 10 1/2 cent.; Grandvillard 10 3/4 cent.

Une baisse sensible est à constater sur les prix de l'année dernière.

**Fromage.** — Le prix moyen obtenu pour le rayon de montagne est d'environ 70 fr., celui de la plaine 5 fr. en moins. Les parties pour le couteau ne trouvent preneur qu'à des prix bien inférieurs.

Dans le canton de Neuchâtel, les beaux lots se sont vendus au prix moyen de 63 fr., les fromageries du département du Doubs ont obtenu 58 à 62 fr.

**Succès.** — Nous apprenons avec plaisir que M. Emile Overney, de Cerniat, fromager à Bonnetage, canton de Russey (Doubs), a eu de nouveau la première prime au concours de fromagers qui a eu lieu à Russey le 21 septembre.

**Mort d'une centenaire.** — L'ancienne sage-femme Mariette Gachet, de Gruyères, qui avait cent ans, vient de mourir des suites d'une chute dans un escalier. Quoique à peu près revenue à l'enfance, cette doyenne de la région fréquentait encore l'église et suivait encore les processions.

Mais il était quasi prévu que la pauvre vieille mourrait des suites d'une chute, à moins que d'être perpétuellement gardée à vue.

En janvier dernier, nous avons raconté ici même, que Mariette Gachet s'était cassé la clavicule dans une chute en se promenant dans une chambre. Cet accident avait suggéré des craintes, vu le grand âge

de la malade. Mais sa constitution eut raison des suites de cet accident, et la pieuse centenaire suivait en juin dernier la procession de la Fête-Dieu.

FAITS DIVERS

**La sculpture en fromage.** — Nos chimistes se sont aperçus que la caséine — à proprement parler le fromage — chauffée, boriquée, acétiée, donnait un produit solide, plastique, susceptible de durcir, que l'on peut tourner, sculpter, travailler à la lime et au tour, comme l'ivoire ou le celluloid. Nous verrons donc des statues de grands hommes en fromage, il n'en faut pas douter, polychromes peut-être, car la caséine solidifiée se laisse admirablement colorer.

Notons à ce sujet le brevet que vient de prendre M. Schönfeld :

A cent litres de lait bien écrémé et chauffé à 60 degrés centigrades, on ajoute 200 grammes de solution saturée de borax. On chauffe jusqu'à 90 degrés et l'on dissout dans le liquide, en agitant, 1 kg. 200 grammes de chlorure de baryum. La caséine, séparée, vient à la surface. On soutire et deux fois de suite on lave à l'eau bouillante pendant 40 minutes environ. Le produit, égoutté sur un tamis, est malaxé avec l'oxyde de zinc, si l'on veut conserver la blancheur éburnéenne, ou avec un oxyde colorant, puis soumis pendant 24 heures, dans des moules, à une pression de 60 kilogrammes par centimètres carrés. On le sèche alors, à l'air chaud, vers 80 degrés, on le pulvérise et on le tamise. La poudre très fine obtenue est agglomérée de nouveau par une forte pression, après addition d'une petite quantité de dissolvant de la caséine servant d'agglutinant. Une bonne formule, d'après M. O. Schönfeld, consiste en un kilogramme de poudre sèche, sept grammes d'acide acétique cristallisé et dix à 20 grammes d'hydrate de chaux. La masse obtenue durcit rapidement.

Récemment encore, on eut certainement honoré ce produit du nom d'ivoire artificiel; on avoue plus simplement que c'est de la simple caséine, et l'on a bien raison à tous points de vue. En effet, les éléphants, livrés depuis longtemps sans défense à une chasse impitoyable, ne réclameront certainement pas, et, par contre, les acheteurs de caséine durcie ne seront pas trompés sur la nature de la marchandise qu'on leur offre.

Tout le monde sera satisfait.

Pas galant, le monsieur qui a dit ceci :

Voulez-vous faire prévaloir une opinion ? Adressez-vous aux femmes. Elles la reçoivent aisément, parce qu'elles sont ignorantes; elles la répandent promptement, parce qu'elles sont bavardes; elles la soutiennent longtemps, parce qu'elles sont têtues.

Pour la rédaction : Louis COURTHON.

Voulez-vous avoir bon appétit,

faites une cure de véritable Cognac Golliez ferrugineux dont la réputation est actuellement universelle. Récompensé par 10 diplômes d'honneur et 20 médailles en 22 ans. Réconfortant, fortifiant, stimulant toujours plus apprécié et recommandé.

Seul véritable avec la marque des Deux Palmiers. En flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. dans les pharmacies. Dépôt général : Pharmacie Golliez, à Morat.

**Toiles coton** depuis 14 c. p. m.; toiles p. fil depuis 55 c. p. m., toutes les largeurs et qualités; linge de cuisine à 40 c. p. m.; vichy limoge à 88 c. p. m.; trousseaux, tous les articles de ménage en fil et coton envoi à qui que ce soit, en tout métrage voulu — au prix de gros — Soc. an. F. Jelmoli, dépôt de fabrique, Zurich.

TEINTURERIE ET LAVAGE CHIMIQUE

C.-A. GEIPEL, Bâle,

se recommande pour la saison d'automne et d'hiver pour la teinture et le lavage chimique d'effets d'hommes et de dames. Service prompt et assuré. Mon dépôt est chez M<sup>mes</sup> Peyraud sœurs, à Bulle.

Une sommelière

sachant conduire et une cuisinière sont demandées par le Restaurant des Arts, Chaux-de-Fonds.

A louer :

En ville, plusieurs magasins et deux caves. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle.

Logement.

On offre à louer, au centre d'un village de la Gruyère, un logement comprenant 4 chambres, une cuisine et une grande galerie pouvant servir de magasin. S'adresser à l'agence Haasenstein & Vogler, à Bulle.

Domestique

sachant traire est demandé. Entrée immédiate. S'adresser à l'agence Haasenstein & Vogler, à Bulle.

60 RECOMPENSES dont 2 GRANDS PRIX  
17 diplômes d'honneur, 17 médailles d'or, etc.  
55 années de succès!!!

Alcool de menthe  
de RICQLES

Bien supérieur à tous les produits similaires et le seul véritable. Infaillible contre les indigestions, maux d'estomac, de cœur, de nerfs, de tête, contre la dysenterie et la cholérite. Quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée forment une boisson délicieuse, hygiénique, calmant instantanément la soif et assainissant l'eau.

Excellent aussi pour les dents, la bouche et les soins de la toilette. Refuser les imitations. Exiger le nom de Ricqlès.



Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle, Grand'rue 20.

## MISES DE BOIS



Mardi 29 septembre prochain, on exposera en vente en mises publiques, dans les forêts de la ville de Bulle, une centaine de n<sup>os</sup> de plantes sur pied. Rendez-vous des miseurs à 9 heures du matin, au Rio-Berthoud. Bulle, le 19 septembre 1896.

Le Secrétaire communal.

## Domaine à vendre.

Le 15 octobre, à 2 heures après midi, à l'auberge du Lion-d'Or, à Hauteville, il sera exposé en vente en mises publiques un domaine de la contenance de 9 poses de bon terrain, foin et regain, à 10 minutes de la grand'route, avec grange, écurie et maison d'habitation. Eau à proximité. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle.

## D<sup>r</sup> Pasquier

a repris ses consultations, maison de M. GLASSON, marchand de fer.

## A louer :

A Illarsaz (Valais), à 30 minutes d'Aigle, un bon domaine

Excellent terrain, de 43 hectares, prés, champs, bois et flachères, avec bâtiments ruraux pouvant loger 30 têtes de bétail et une bonne maison d'habitation. Pour renseignements, s'adresser à Genève chez MM. de Westweller & Rigot, Corratier 20, et pour visiter le domaine à M. Sylvain Defago, à Illarsaz près Aigle.

## A la Civette.

Tabacs. — Cigares. — Cigarettes. Grand choix d'articles pour fumeurs : Etais à cigares, depuis 80 c. — Moulés à cigarettes, depuis 10 c. Pipes derniers systèmes. Pipes à couvercle automatique. Pipes « Currat ». Pipes « Touriste ». Au même magasin : Grand assortiment d'articles pour enfants, tels que : brassières, chaussons, bérêts, caleçons, etc. A. BÜRGISSER 969] à côté de la pharmacie Sudan.

## Perdu :

Le 12 courant, entre Bulle et Enney, une couverture de cheval, jaune, bordée de rouge, à poitrail, marquée A. C. Prière de la rapporter, contre récompense, à l'hôtel des Alpes ou au soussigné : Aug. CORTIER, préfet, Château-d'Ex.

## Bénichon d'Epagny.

Dimanche 27 septembre : CONCERT Lundi 28 et mardi 29 sept. : Bonne musique et danse. à l'auberge de la Croix-Blanche. Eclairage électrique. Invitation cordiale. Vve GRINOZ.

## Une personne

solvable est demandée pour la direction d'une succursale d'un magasin de chaussures et confections pour messieurs à Bulle. S'adresser sous H3071F à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Fribourg.

## ON DEMANDE

pour service de vacher, dans une grande exploitation de Normandie (France), un vacher très soigneux, actif, sobre, entendant un peu le français, de préférence marié. Place stable, gage 90 fr. par mois, le logement et la boisson gratuits. Adresser offres avec renseignements très complets sous Qc8916X à Haasenstein & Vogler, Genève.

## On demande

une jeune fille pour garder une fillette et faire le ménage. S'adresser à Louise PARISON, couturière, à Glion (Vaud).

On demande pour Les Bois (Jura bernois) une bonne

## servante

connaissant les travaux du ménage. Bon gage. S'adresser sous W6159J à l'agence Haasenstein & Vogler, à St-Imier.

## MEUNERIE AGRICOLE Barbey-Nicollier, Bulle.

Mais moulu. Froment et moitié comprimés. Farine spéciale pour engrais. AVOINE — GRAINE ET FARINE DE LIN Gros et détail. — Prix réduits.

## J. VIALE, ferblantier-couvreur, à Bulle.

Entreprise de couvertures en bâtiments et ferblanterie. Couverture en ardoises, tôle, zinc Holzement et en écaille, etc., etc. Articles de ménage. Boilles à lait, baignoires, bains de siège, ainsi que tout article sur commande. Installation de paratonnerres le système le plus perfectionné, pour églises, cheminées à vapeur et bâtiments de tout genre. Réparation et vérification des anciens paratonnerres au prix le plus réduit.

## VINS ROUGES ET BLANCS

garantis naturels, depuis 45 cent. le litre, chez B. Marchini & Cie, BULLE 124 près du Temple.

## A REMETTRE

pour cause de santé un excellent commerce de quincaillerie, verrerie, cristaux, porcelaine, faïence, articles de ménage, etc. Situation sous tous les rapports exceptionnelle. PEU DE REPRISE S'adresser, pour tous renseignements, au propriétaire : Charles Meyer, à Bulle.

## COMMERCE DE FARINES

Mais, son, avoine, blé comprimé. EPICERIE Marchandises de première qualité aux prix les plus réduits. MERCERIE A la boulangerie ENDERLI, Tour-de-Trême.

Chemin de fer Jura-Simplon.

Exposition nationale suisse à Genève. JOURNÉE FRIBOURGEOISE le jeudi 1<sup>er</sup> octobre 1896.

Train de plaisir à prix réduits.

## FRIBOURG-ROMONT-BULLE-PALÉZIEUX-CHATEL-SAINT-DENIS GENÈVE

ET RETOUR

LE JEUDI 1<sup>er</sup> OCTOBRE 1896

13 1/2 heures de séjour à Genève.

## HORAIRE

ALLER			RETOUR		
FRIBOURG	dép.	5 20 matin.	GENÈVE	dép.	10 20 soir.
Matran	>	5 31 >	PALÉZIEUX	arr.	12 22 nuit.
Rosé	>	5 37 >	Oron	>	12 33 >
Neyruz	>	5 43 >	Vauderens	>	12 44 >
Cottens	>	5 49 >	Siviriez	>	12 53 >
Chérens	>	5 56 >	ROMONT	arr.	1 — matin.
Villaz-St-Pierre	>	6 05 >	ROMONT	dép.	1 08 >
ROMONT	arr.	6 13 >	Vuisternens	>	1 29 >
BULLE	dép.	5 20 >	Sâles	>	1 40 >
Vaulruz	>	5 36 >	Vanlruz	>	1 48 >
Sâles	>	5 45 >	BULLE	arr.	2 — >
Vuisternens	>	5 55 >	ROMONT	dép.	1 03 >
ROMONT	arr.	6 10 >	Villaz-St-Pierre	arr.	1 12 >
ROMONT	dép.	6 20 >	Chérens	>	1 22 >
Siviriez	>	6 31 >	Cottens	>	1 28 >
Vauderens	>	6 40 >	Neyruz	>	1 34 >
Oron	>	6 51 >	Rosé	>	1 39 >
PALÉZIEUX	>	7 03 >	Matran	>	1 44 >
GENÈVE	>	9 — >	FRIBOURG	arr.	1 53 >

Prix des places en 3<sup>me</sup> classe

y compris UN billet d'entrée à l'Exposition :

De Fribourg et de Matran, 5 fr.

Des gares de Rosé à Villaz-St-Pierre et de Bulle à Vuisternens, 4 fr. 50.

Des gares de Romont à Oron, 4 fr.

De Palézieux, 3 fr. 50.

Ces billets sont en vente dès le 26 septembre aux guichets des gares sus-indiquées.

Ils ne sont valables que dans le train de plaisir.

Le nombre des places est limité.

## VINS

Vins blancs, purs vaudois, années 1893 1894 et 1895, depuis 50 cent. le litre. Vins rouges, années 1894 et 1895, depuis 35 cent. le litre. Vin rouge supérieur, 1<sup>re</sup> qualité, à 60 cent. le litre.

Marc JORDAN

## Le chauffour

de la Tuilerie de Bulle sera ouvert dès le 26 septembre. ULRICH frères, tuiliers.

## NOUVEAU: Extrait de malt creosoté

employé avec grand succès contre la pleurésie pulmonaire.

Extrait de malt chimiquement pur

Employé avec succès comme expectorant et antiphlogistique dans les affections des voies respiratoires.

Ferrugineux.

Très efficace contre la faiblesse, l'anémie, la chlorose, le manque d'appétit, etc.

Au quinquina.

Tonique par excellence, fébrifuge, régénérateur des forces du système nerveux.

Vermifuge.

D'une absolue efficacité.

Extrait de malt avec peptone et diastase. Stimule l'appétit et facilite la digestion.

Sucre de malt et bonbons de malt. Précieux contre la toux, l'enrouement, les glaires.

NOUVEAU: EXTRAIT DE MALT (peptonisé). Préparation extrêmement nutritive et facile à digérer.

Dans toutes les pharmacies. — Prospectus gratuits.

EXTRAITS DE MALT DU DR. WANDER

Dans toutes les pharmacies. — Prospectus gratuits.

On demande à acheter environ 50 à 60 kg. de

## bon beurre.

S'adresser à D. HELFER, Temple Neuf 20 Neuchâtel.

## VINS

Pour bénichons, excellents vins blancs et rouges à des prix exceptionnellement avantageux, à l'hôtel de l'Écu, Bulle.

## Fromages.

On désirerait entrer en relations avec fromageries ou négociants pour la livraison de Gruyère et Emmentaler. Adresser FROMAGERIE SAVOISIENNE, 52 rue des Ponts 52, Nancy.

## T. Pauchard-Blanc,

Tour-de-Trême. Choix de draperies, laines, cotons, jouets d'enfants, poterie, quincaillerie. — Charcuterie. Prix exceptionnels.

## A vendre :

2500 litres d'excellent vin vieux. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle.

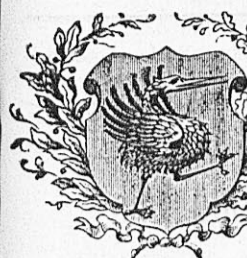
Pour faire instantanément un bon potage, demandez les

Potages à la minute MAGGI

En vente, richement assortis, à 10 cent. la tablette, chez A. Desbilles, horloger et nég.



Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50  
6 mois, 2 50  
Étranger, 1 an, 8 fr.; 6 mois, 5 fr.  
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

## BULLE

I. Acceptez-vous la gérance du commerce des bestiaux?

II. Acceptez-vous la limitation des chemins de fer?

III. Acceptez-vous la discipline dans l'armée?

BULLE, le 29

Aux électeurs libéraux du canton

Chers concitoyens

Le peuple suisse est appelé le 4 octobre prochain sur trois questions. Quelles les référendums à vous recommander de république nationale et l'urne un bulletin patriotique.

Nous voterons la loi de sauts dans le commerce qu'elle a le grand mérite cantonales et de n'établir tous nos marchés, à Bulle, Vaud, à Morat comme d'habitude.

(\*) Nos comités régionaux ont le plaisir de vous inviter à venir se prononcer quant à ces questions.

FEUILLETON

## MONSIEUR

ÉMILE

— Dame... monsieur, qu'est-ce que vous faites? Lecoq se recueillit, fronçant les sourcils, comme s'il eût peur d'être sorti d'incertitude.

La vérité est qu'il cherchait à faire proposer par cette femme de tenir de consigner les présents de tous les gens qui viennent de la ville. Veillez ses soupçons.

— Comme cela, madame, nez aucunement du nom que vous voyez, est-ce Mai?... Fait-il Mai!

— Oh!... j'ai tant de choses à vous dire, monsieur, mais je ne puis disposer à sortir, on m'attend comme en Angleterre.

— Mais on les inscrit, monsieur, et un jour le jour, sur des colonnes pour chaque mois, puis, pour vous obliger, vous trouvez dans le tiroir de mon secrétaire trouve plus ma clef.

Pendant que cette hôte attendait, que ses oiseaux peignaient le bureau de son hôtel, Lecoq se demandait si c'était une femme de